

GUEBWILLER Dominicains

# La lumière du chaos en sonorités

François Cardey, cornettiste et fondateur de l'ensemble Agamemnon, proposera son spectacle Lux in Tenebris 3D aux Dominicains de Haute-Alsace, ce vendredi soir à Guebwiller. Cet ensemble musical plonge dans le répertoire du Collegium Musicum de Hambourg pour un concert étonnant en 3D. Interview du jeune directeur artistique.

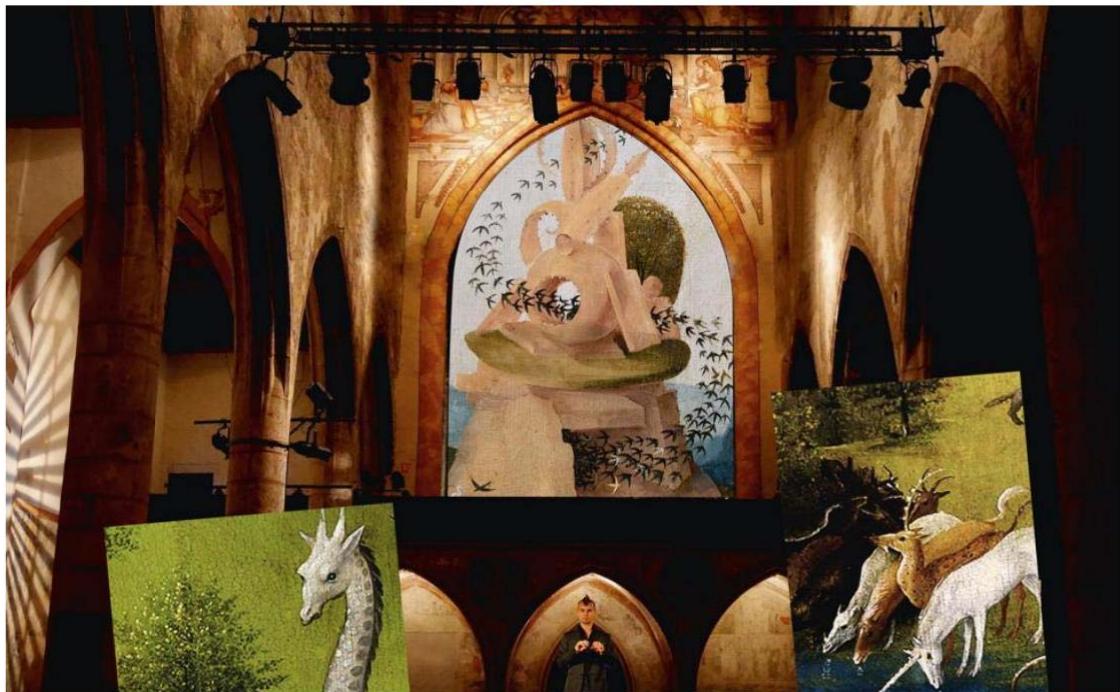
**L**ux in Tenebris 3D, est un voyage culturel et sensoriel qui traverse le cœur du Saint-Empire romain germanique au XVII<sup>e</sup> siècle, juste après la guerre de Trente ans et la terrible épidémie de peste. Dans le chaos général, une musique de fond s'impose note après note, comme la lumière qui jaillit des ténèbres. Ce spectacle donné ce vendredi 16 mars aux Dominicains de Guebwiller, est la cristallisation d'une collaboration entre Bekir Aysan, créateur 3D, et François Cardey, directeur artistique de l'ensemble Agamemnon. Né de l'envie de faire revivre un répertoire méconnu en France, le concert des Cantates de la peste a dès le début été pensé d'une manière visuelle inédite : la création 3D qui lie musique allemande et tableaux surréalistes.

**- Pour ce concert, vous embarquez le public en faisant revivre des cantates composées à Hambourg lors d'une épidémie de peste. Comment êtes-vous arrivé jusque-là ?**

Hambourg était la seconde plus grosse ville du Saint-Empire germanique, qui avait une vie riche sur le plan

musical. Il n'y a pas de beaucoup de documents sur le Collegium Musicum, mais on sait que ses musiciens se retrouvaient entre potes le jeudi soir et qu'ils voulaient jouer la plus belle musique d'Europe. Je savais que Matthias Weckmann, son fondateur, avait écrit une suite de sonates comprenant le cornet à bouquin, une musique assez surréaliste alors qu'elle a été écrite autour de 1630-1650. Et puis j'ai découvert ces Cantates de la peste. Il faut savoir qu'un tiers de la population du Saint-Empire romain germanique est décédé pendant la guerre de Trente ans et de la peste qui a suivi. Parmi eux, il y avait deux organistes du Collegium Musicum. On a choisi des pièces de compositeurs connus à l'époque pour recréer une sorte de requiem qui leur rend hommage. On est parti du constat qu'une grande partie du répertoire était peu ou pas du tout joué, donc on a eu envie de le faire découvrir au public. Je joue un instrument un peu spécial, le cornet à bouquin, qui n'est pas très utilisé dans le répertoire.

**- Comment se présente ce concert**



Lux in Tenebris 3D est un voyage culturel et sensoriel qui traverse le cœur du Saint-Empire romain germanique au XVII<sup>e</sup> siècle. DOCUMENT REMIS

## FRANÇOIS CARDEY : LE RETOUR AUX SOURCES

François Cardey est un trentenaire dynamique et passionné de musique. Il a commencé par la trompette classique puis à découvert le cornet à bouquin à l'âge de 19 ans (un instrument de musique à vent de la famille des cuivres). Après un master de cornet à bouquin obtenu en 2013 au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, il intègre la Schola Cantorum de Bâle en perfectionnement. Il crée, toujours en 2013, l'ensemble Agamemnon dans le but de promouvoir le répertoire allemand et italien du XVII<sup>e</sup> siècle et développer des formes nouvelles de spectacle de musique ancienne. Originaire de Montbéliard, le jeune homme connaît bien l'Alsace. « J'ai été prof de trompette à côté de Mulhouse. Ma mère est originaire de Colmar. Ça me fait vraiment plaisir de revenir en Alsace pour jouer et présenter le fruit d'un travail de longue haleine. Ce retour aux sources me fait du bien. »



François Cardey est le directeur artistique du spectacle Lux in Tenebris 3D. L'homme joue du cornet à bouquin depuis une dizaine d'années. PHOTO ALSACE A-H.

**baroque en 3D ? Est-ce que la création numérique est la lumière de ce concert, la lumière des ténèbres ?**

La 3D (il s'agit en réalité de 2.5D) met en perspective des tableaux de Jérôme Bosch et Salvador Dalí. Il y a Jérôme Bosch et ses tableaux complètement fous puis Dalí avec son surréalisme mais aussi sa part mystique. J'ai voulu mettre en résonance les deux artistes pour amener les gens à voir autre chose. Le concert met en lumière des décors numériques qui subliment les tableaux.

Ça donne l'impression de se balader à l'intérieur : c'est fascinant ! Les choix picturaux vont au-delà de la volonté historisante de la musique. D'autre part, la mise en scène est inspirée des suggestions trouvées dans le manuscrit de Matthias Weckmann. Le concert est composé de huit pièces, jouées par 14 artistes (4 chanteurs et 10 instrumentistes). Il n'y a pas d'entractes mais des slides, des textes

explicatifs qui s'intercaleront entre chaque pièce musicale pour éclairer le public.

J'ai choisi des peintures dans l'esprit d'innovation et de folie qui caractérisent en musique le style fantastique du XVII<sup>e</sup> siècle. La création numérique est impressionnante, on fait revivre des tableaux, c'est un voyage unique pour le regard. Je voulais que l'image apparaisse claire. À l'époque, la mort n'est pas dramatique. Les bonnes âmes accèdent à quelque chose de meilleur. Les textes sont forts et durs mais il y a des choses positives. Dieu sauve les âmes et les mène vers la lumière, celle qui sort des ténèbres. Cela se ressent dans la musique. J'ai voulu donner une image plus positive aux Cantates de la peste.

**- Faire de la musique ancienne avec des formes nouvelles, c'est tout l'enjeu de votre démarche ?**

En effet, c'est une association de choses éloignées. On essaye de faire de la

musique ancienne différemment. Lux in Tenebris, c'est exactement le genre de projet qui me botte. Les époques ne sont pas contraires et sont connectées.

Il y a une thématique humaine et artistique commune. Il y a un lien, un fil rouge pour le requiem en sortant de la forme classique. On associe d'autres formes d'arts à cette musique-là. Avec ce spectacle, les gens ont l'opportunité d'écouter des musiques qu'on n'entend pas souvent. La musique allemande et italienne de l'époque n'est pas facile d'accès. On casse ce postulat notamment avec le dispositif numérique. ■

ALICE HERRY

► Baroque 3D vendredi 16 mars aux Dominicains : avant-propos Sale peste par Cécile Modanese, à 19 h 30, au réfectoire d'été (entrée libre) ; Lux in Tenebris 3 D à 20 h 30 et Cloudmakers, à 22 h 30.

LE MARKSTEIN Animation

# « Les vraies filles font aussi du ski »



Une manifestation pour tous les âges...

Afin de clôturer au mieux les soirées de ski nocturne du Markstein, le Ski club vallée Wesserling propose, vendredi, une soirée de ski, dédiée plus particulièrement aux filles désireuses, une fois par an de se mesurer entre elles en toute convivialité.

**CETTE MANIFESTATION POPULAIRE** s'adresse à toutes les skieuses de 7 à 77 ans, amatrices de ski. Il n'est nullement obligatoire d'être compétitrice pour participer à cette manifestation. Lors des précédentes éditions, le club a pu voir la participation d'une famille composée de la mère, la fille et la petite-

fille: trois générations réunies pour s'affronter entre elles et se confronter aux autres participantes. Pour donner un côté encore plus festif à cette manifestation, les déguisements en tous genres sont possibles et vivement conseillés pour les hommes désireux de participer à cette course de « Filles ». Bonne humeur assurée.

Le programme de la soirée est le suivant : un tracé slalom géant parallèle chronométrés (tracé accessible à tous skieurs) se déroulera sur le stade de slalom. A l'issue de l'épreuve, la soirée se poursuivra au restaurant le Tremplin pour l'apéritif et le repas montagnard agrémenté d'une petite animation et du palmarès de l'épreuve.



Ambiance cariocas... sur la neige. PHOTO ARCHIVES DNA

ve. 18 h, accueil, récupération dos-sard cabane d'arrivée du stade de slalom au bas de la Fédérale ; 19 h 30, slalom géant chronométré en nocturne ; 20 h 30, repas au restaurant « Le Tremplin » ; 21 h 30, palmarès et remise des prix ; 22 h, animation. ■

► Renseignements : Christiane Brechbühl, 07 70 66 16 01 ou brechbuhl.christiane@orange.fr